

COURS PUBLIC DE PHYSIQUE

Mercredi 15 janvier à 8 h. 1/4 du soir

ÉLECTRICITÉ

Développement de l'électricité par le frottement. Phénomènes généraux. Electroscopes. Propagation de l'électricité. Tous les corps s'électrisent par le frottement. Des bons et des mauvais conducteurs. Circonstances qui modifient la conductibilité des solides. Influence de la chaleur.

Pour toute la chronique locale : J. REBOUX.

FAITS DIVERS

— Nous lisons dans la *Semaine religieuse* :

« Voir le Pape n'est pas difficile. Nos lecteurs en jugeront d'ailleurs par un trait que nous allons raconter, très ravissant de sa grâce et de sa bonté. »

Comme Pie IX traversait, il y a deux ou trois jours, la salle des Gardes, il aperçut un Hollandais qui venait de revêtir l'uniforme des zouaves et était respectueusement agenouillé. S'étant approché, il l'a béni ; puis :

« Mon enfant, a-t-il dit, je voudrais bien vous donner une médaille, mais je n'en ai point sur moi... Venez, nous en trouverons... »

Et le bon Hollandais, tout troublé, a suivi le Pape et parcouru les salles de l'appartement pontifical jusqu'au cabinet de Sa Sainteté. Là, Pie IX lui a remis d'abord une médaille.

« Voyons, a-t-il ajouté en le regardant fixement... Vous avez une fiancée là-bas, là-bas, dans votre pays de Hollande ? »

Le zouave est devenu rouge comme une cerise et s'est encore plus troublé.

« Il n'y a pas de quoi rougir et trembler, mon cher enfant. Si vous avez une fiancée, votre cœur le sait, et Dieu bénit la chaste amour, puisqu'il a institué le sacrement du mariage. Voici donc une médaille pour votre fiancée... Avez-vous une mère ? »

« Oui, très-saint Père. »

« Voici une autre médaille pour votre mère... Avez-vous des sœurs ? »

« Quatre. »

Eh bien, voici quatre médailles pour vos sœurs... Allez en paix.

« Ébloui d'une bonté si douce, le zouave immobile, pleurait ; et le Pape l'attirant à lui :

« Voyons, mon enfant, avez-vous encore quelque chose à me demander ? »

« J'ai aussi... mon père. »

« C'est juste ; j'aurais dû y songer. »

« Et le pape est allé prendre une autre médaille pour le père. »

« Ce hollandais est un de ceux, assez rares au régiment des zouaves, qui parlent et entendent le français. »

« Quel admirable spectacle offre cette Hollande, si fanatisée par le calvinisme, au seizième siècle, et où le catholicisme fait de si belles conquêtes depuis le rétablissement de la hiérarchie ecclésiastique ! »

« Un très-amusant apologue de M. J.-J. Weiss, à propos du compte rendu critique défendu et de l'appréciation permise, symbolise fort gaîement la situation de la presse en face des séances du Corps législatif : »

J'ai connu à l'École normale un maître surveillant très-honnête homme et ayant distingué, mais un peu zézayeur ; ce qui le rendait extraordinairement fantasque dans l'exercice de l'autorité. Un jour, en pleine canicule, comme nous nous étions tous munis de verres à boire pour aller nous désaltérer à l'eau claire de la fontaine dans l'intervalle des conférences et des études, il rendit un ukase de sa façon qui, permettant l'usage des verres ordinaires, interdisait absolument les verres à pied.

« Mais enfin, lui dit quelqu'un, quelle différence si capitale trouvez-vous entre un verre à pied et un verre sans pied ? »

« La différence ! bégaya notre despote. Et pendant une dizaine de secondes, il fut visiblement très-embarrassé. Puis, tout à coup se ravissant :

« La différence, s'écria-t-il d'un air triomphant, c'est que si vous avez un verre à pied, je vous consigne, et, sans pied, je ne vous consigne pas ! »

« La pétition des fils de l'amiral Baudin, réclamant contre l'ouverture d'un boulevard qui va exproprier la partie du cimetière Montmartre où se trouve la tombe de leur père, donne quelque actualité à l'anecdote que raconte M. d'Orville. »

L'amiral Baudin était simple élève de marine et naviguait dans les mers de l'Inde quand un boulet de canon lui coupa le bras droit. En 1820, capitaine au long cours, il commandait la corvette l'*Indienne* appartenant à M. de Yvergne, armateur de Lorient ; son second, le lieutenant Geoffroy était également manchot, mais du bras gauche. Tous deux de la même taille, ils achetaient leurs gants en commun, et se félicitaient souvent de l'heureux hasard qui leur permettait de se donner le bras dans leurs promenades.

Le lieutenant Geoffroy avait eu le bras coupé par un requin mort. Son équipage venait de harponner un de ces poissons ; la bête était étendue sur le pont, la gueule ouverte, et Geoffroy montrait à des dames ses terribles crocs, quand par une dernière contraction nerveuse, le requin resserra la mâchoire.

— L'indépendance belge raconte que récemment un accident terrible, arrivé au palais du grand-duc Nicolas Nicolaïwitch, a failli coûter la vie à l'impératrice de Russie.

Il y avait un service religieux à la chapelle de ce palais et l'impératrice devait s'y rendre. Or, comme elle est très-faible et ne peut point monter les escaliers, le grand-duc avait fait établir pour son usage une sorte de cuffat.

Quelques moments avant l'arrivée de l'impératrice parut dans le vestibule du palais, où se trouvait le grand-duc, Mme la comtesse Tatiana Potemkine, une vieille grande dame jouissant de l'estime particulière de toute la famille impériale.

Le grand-duc s'empressa de lui proposer de s'épargner la fatigue de monter les escaliers, et la comtesse, cédant à ses instances, monta dans le cuffat, qui commença son ascension. Tout à coup, à moitié chemin, les chaînes se rompirent. Glissant avec une rapidité effrayante dans les rainures des colonnes verticales au milieu desquelles il montait, le frère véhicule retomba avec fracas.

La secousse fut tellement forte que, malgré l'absence de toute contusion apparente, la comtesse perdit connaissance ; ou la transporta dans une chambre du palais, où elle resta plusieurs jours en proie à une terrible maladie, produite par l'ébranlement du cerveau.

Si l'impératrice avait été à la place de Mme Potemkine, très-robuste malgré son grand âge, Dieu sait ce qui serait arrivé, car Sa Majesté souffre toujours d'un mal pour lequel les secousses de ce genre sont pour la plupart mortelles. On peut juger de l'impression produite à la Cour par cet accident.

— On lit dans l'*Yonne* : « Le 2 janvier, un douloureux événement est venu jeter la consternation dans la commune de Saint-Martin-du-Tertre. La femme du sieur Louis Gérard, forcée de s'absenter de son domicile pour aller à Sens faire une commission, coucha dans leurs berceaux, trois jeunes enfants, âgés de sept, huit et trente mois, dont deux lui appartenant ; le troisième était un nourrisson dont les parents sont marchands-bouchers à Paris. Cette femme, prudente mère, avait eu la précaution de laisser en son logis son fils aîné âgé de quinze ans, et lui avait confié la garde de toute la jeune famille. Un autre enfant de cinq ans, que son âge permettait déjà de laisser debout pendant la journée, devait rester avec lui près du feu. »

« Au dire du plus âgé, l'enfant de cinq ans, empêchant par ses jeux et ses cris les autres de dormir, il l'avait emmené s'amuser sur la place de la commune, et avait ainsi abandonné le poste que lui avait confié sa mère. Malheureusement, il n'avait pas même eu le soin, avant de sortir, de relever le feu dans le foyer, et peu de temps après, un incendie se déclara dans le logement de ses parents, dans la chambre où reposaient les trois petits enfants. »

« Portes et fenêtres étant fermées, on ne s'aperçut que longtemps après de cet incendie. Quand les voisins, avertis par la fumée, arrivèrent dans la maison, une partie du mobilier était déjà brûlée. »

« Quand aux trois petits enfants, la mort les avait saisis au milieu de leur sommeil. Les corps de deux d'entre eux étaient carbonisés ; le troisième donnait encore signe de vie, mais il est mort quelques heures après ce douloureux événement. »

« A l'occasion des fêtes du jour de l'an, une volée de pick-pockets a traversé la Manche et s'est abattue sur Paris, afin d'y prendre ses étrennes dans les poches des habitants de la capitale. Ces oiseaux de proie se sont acquittés en conscience de la mission qu'ils s'étaient donnée et ont fait une ample récolte. »

« Malheureusement pour eux, ils avaient été signalés à la police, et le service de sûreté, ayant pris promptement ses mesures, a fait main basse sur la bande d'insulaires, qui a été conduite à la préfecture, au bureau de M. Demarquay, commissaire aux délégations judiciaires. »

« La, les visiteurs ont été débarassés d'une quantité considérable de portemonnaie tous d'origine française, et qui contenaient pour plus de 4,000 francs d'or, de coupons de chemins de fer, etc. Comme d'habitude, ces individus prétendaient tous être arrivés à Paris isolément et sans se connaître, le matin même de leur arrestation. »

« Des investigations opérées avec soin ont fait découvrir les divers domiciles qu'ils occupaient sous des noms supposés, et il y a été saisi un grand nombre d'objets suspects de toute nature, dont ils devront indiquer la source. »

« Ces chevaliers d'industrie choisissaient de préférence pour théâtre de leurs exploits les grands magasins de confiserie. Ils ont été arrêtés en flagrant délit, les uns devant la vitrine de Reinhardt Sirandin, les autres devant celle de la maison Boisier. »

« Des femmes faisaient partie de cette criminelle association et cherchaient spécialement à dévaliser les personnes de leur sexe. Elles procédaient de la manière suivante : Pendant que les hommes faisaient le guet, deux voleuses se mettaient au cotés de la victime choisie ; tandis que l'une d'elles occupait l'attention de la dame, l'autre introduisait avec une singulière dextérité sa main dans la poche de la robe et le tour était fait. »

« A la suite des constatations, voleurs et voleuses ont été écroués au dépôt. »

« Vendredi, vers une heure de l'après-midi, la nouvelle d'une tentative d'assassi-

nat commise sur un avoué de première instance, M^e Réty, circula au Palais et y causait une vive émotion. Voici les renseignements que le *Droit* a recueillis à cet égard :

« Il y a plusieurs mois, M^e Réty fut chargé par un de ses clients de suivre une procédure contre un sieur P..., ancien boulanger, qui se trouvait principal locataire d'un immeuble assez important. Cette procédure aboutit à la nomination d'un séquestre et à l'ouverture d'une contribution judiciaire contre laquelle le sieur P... se pourvut devant le tribunal et devant la cour ; mais sa prétention ayant été repoussée par les deux juridictions, il en conçut une vive irritation contre M^e Réty, et après avoir déposé contre lui des plaintes qui ne supportaient même pas l'examen, il l'injuria et le menaça chaque fois qu'il le rencontrait. »

« Ce matin, il se rendit à son étude, et chercha à pénétrer dans son cabinet ; mais n'ayant pu y parvenir, il alla au Palais-de-Justice, monta au greffe des contributions et en redescendit dans l'attitude d'une personne qui en guette une autre ; puis il quitta le palais et attendit sur le pont au change. En ce moment, M^e Réty, accompagné d'un de ses confrères, se dirigeait vers le palais ; il aperçut le sieur P..., et, voulant éviter les injectives de cet homme, il passa assez rapidement devant lui. C'est alors que le sieur P... lui tira brusquement par derrière, et presque à bout portant, un premier coup de pistolet qui heureusement n'atteignit personne. Au bruit de la détonation, M^e Réty, craignant une nouvelle tentative, précipita sa marche, mais le sieur P... le suivit en courant et déchargea sur lui un second coup qui n'atteignit également personne. Arrêté immédiatement par ceux qui avaient été témoins de ce qui s'était passé, le sieur P... a été conduit devant M. le commissaire de police du Palais de Justice, interrogé par ce magistrat, il aurait répondu que l'arme dont il s'était servi n'était point chargée à balle et qu'il avait seulement voulu effrayer M. Réty. Les constatations faites jusqu'ici sur ce point ont établi que les chiens du pistolet avaient éclaté, ce qui permet de supposer que les canons avaient été fortement bourrés. »

« L'Empereur, informé du sinistre qui vient de frapper la commune de Geispolshem, a fait envoyer par le trésorier de sa cassette particulière une somme de 2,000 francs, destinée aux incendiés les plus nécessiteux. »

« L'*International* de Londres, après avoir rendu compte d'un mariage qui vient d'être célébré dans l'aristocratie anglaise, nous apprend un trait de mœurs assez curieux. »

« Le père de la mariée, dit ce journal, a donné ensuite un grand déjeuner aux parents des fiancés à sa résidence ; après quoi les jeunes époux sont partis pour le continent au milieu d'une pluie de vieux souliers. »

« On sait que pour un mariage soit heureux en Angleterre, la coutume veut que la voiture qui emporte les nouveaux époux contienne un fonds de magasin qui ferait la fortune de plus d'un ssvetier. Cet usage se perd dans la nuit des temps. »

« On écrit de Mantes (Seine-et-Oise) au *Journal de Rouen* : »

« Mercredi, un paysan, nommé Fouchet, paraît avec son ami Daragon qu'il ferait passer sur la Seine gelée une grosse voiture de foie. »

« La voiture s'arrêta au milieu du fleuve. Vingt-huit personnes vinrent aider le charretier. »

« Tout à coup une des roues tomba dans une cavité que formait la glace, un craquement se fit entendre, et les vingt-huit personnes furent englouties. »

« Les sieurs Bourdet, Pinagues et Hotot, dit Decouen, se portèrent à leurs secours. Ces hardis mariniers parvinrent à retirer neuf de ces malheureux. »

« Parmi les victimes, on compte M. Canat, le maire de Porcheville. »

« Tous les corps ont été retrouvés. Cet accident a jeté dans Mantes une grande consternation. »

« L'enterrement de cinq des victimes, qui sont de Mantes, a eu lieu vendredi. Ce quintuple et lugubre enterrement était suivi de toute la population. »

« Kramverney, chef de la tribu des Trantu, dans l'Amérique du Nord, vient de mourir. »

MENUS-PROPOS.

« Les souverains d'Europe se sont distingués. Il faut s'empresser de le constater. On ne m'accusera pas d'être systématique. Le *Moniteur* annonce qu'ils ont remporté tous les grands prix d'agriculture à l'Exposition. Quand, diable, les souverains peuvent-ils trouver le temps d'étudier l'agriculture ? Probablement lorsque nous les croyons occupés à signer des décrets ou à étudier de nouvelles lois. »

« De tous les souverains, c'est encore le sultan que j'admire le plus. A lui le pompon ! Il a obtenu une mention de *travail manuel*. A quel travail manuel peut bien se livrer le sultan, mon Dieu ? Tourne-t-il des nécessaires ? Fend-il du bois ? Pose-t-il des sonnettes ? Se charge-t-il des déménagements ? »

« J'aime, au reste, à voir un souverain apprendre un état. Ça peut lui être utile plus tard. On ne sait jamais ce qui peut arriver. Dans la position du sultan, surtout, — quand on est voisin de la Russie, — il est bon d'avoir du pain sur la planche. »

Emprunt de 1860.

Numéros sortis et non réclamés au 31 décembre 1867.

N° 1213	50 fr.	N° 6994	100 fr.
28	50	6995	50
377	50	7541	100
472	50	7572	50
1056	50	7605	50
1499	50	7731	50
1576	50	7927	50
1592	50	7930	50
2235	50	7966	50
3155	50	8305	50
3158	50	8317	100
3168	50	8474	50
3318	50	8691	50
3522	100	8710	50
3582	50	8960	50
3751	50	9017	50
3760	50	9090	50
3839	50	9242	50
3869	50	9513	50
3935	100	9515	50
3946	50	9599	50
3992	500	9683	500
3996	50	9978	50
4000	50	10033	50
4001	50	10042	50
4003	50	10054	50
4023	50	10070	50
4024	50	10076	50
4029	100	10128	50
4038	50	10280	50
4083	50	10466	50
4096	50	10825	50
4115	50	11087	50
4130	50	11159	50
4194	100	11236	50
4206	50	11280	50
4263	50	11342	50
4307	50	11411	50
4396	50	11666	50
4398	50	11703	50
4454	100	12028	100
4456	50	12046	50
4552	50	12152	50
4575	50	12239	50
4645	50	12338	50
4732	50	12500	50
4743	100	12633	50
4753	50	12720	50
4755	100	12859	50
4763	50	12930	50
4764	50	12999	50
4768	50	13061	50
4786	50	13384	50
4897	50	13418	50
4985	50	13433	50
5022	50	13653	50
5149	100	13809	50
5234	100	14035	50
5248	50	14052	50
5462	50	14053	500
5481	50	14452	50
5484	50	14459	50
5667	50	14324	50
5693	50	14342	50
5862	50	14469	50
5896	50	14662	50
5990	50	14693	50
6187	50	14776	100
6545	50	14789	50
6700	50	14812	50
6945	50	14814	50
6962	50	14853	50
6965	50	14897	50
6990	50	15044	50
N° 15302	100 fr.	N° 21727	50 fr.
15335	50	21737	50
15455	100	21743	50
15668	100	21764	50
15736	200	21765	50
15742	50	21780	50
15766	50	21887	50
15813	50	21940	50
15902	50	22151	50
16160	100	22250	50
16304	50	22305	50
16551	50	22308	100
16604	50	22401	50
16607	50	22452	100
16659	50	22591	50
16854	50	22666	50
16933	50	22985	500
17117	50	23046	50
17610	50	23154	50
17792	50	23251	1000
17816	50	23298	100
17836	50	23330	50
17838	500	23352	50
17969	50	23922	50
17975	50	24045	50
18033	50	24657	50
18044	50	24687	50
18382	50	24721	50
18634	100	24757	50
18723	50	24983	50
18736	50	25217	100
18857	50	25275	50
18984	100	25364	100
19217	50	25876	100
19230	50	25983	50
19247	50	26515	50
19258	50	26552	50
19351	50	26612	50
19367	50	26917	50
19446	100	26967	50
19485	50	26983	50
19531	50	27175	50
19532	50	27206	50
19604	100	27225	50
19606	50	27430	50
19631	50	27877	50
19711	50	27964	50
19778	50	28489	500
19820	50	28642	50
19914	100	28936	50
19916	50	29274	50
19921	50	29516	50
20517	100	29649	50
20667	100	30042	100
20761	50	30083	50
20840	50	30461	500
20848	50	30498	50
20852	50	30684	50
20896	50	30823	50
20919	50	31066	50
20963	50	33260	100
20986	50	33330	50
21088	50	33356	50
21149	50	33402	50
21151	100	33640	50
21316	50	33649	50
21368	50	33751	100
21370	50	34146	100
21428	50	34193	50
21559	50	34235	50
21571	500	34317	50
21572	50	34489	50
21711	100	36080	50
		36360	50

NAISSANCES.

6 janvier. — Angèle Marie, fille naturelle de Léocadie Desmetre. Eugène J.-B., fils légitime de Michel Forquin et d'Éugénie Gallot.

Marie Louise, fille légitime de Ivon Hoerman et de Rosalie Loof. Marie Virginie, fille légitime d'Auguste Vandepulle et de Mélanie Vervaecke. Henri, fils légitime d'Auguste Segard et de Flavie Dusautoire. Jules Léon, fils naturel de Sidonie Dutoit.

Auguste François, fils légitime de Ferdinand Meirhaeghe et de Marie Defoor. Laure, fille légitime d'Auguste Duterte et de Charlotte Courtcuise.

Marie Dorothee, fille légitime de Louis Stacino et d'Adolphe Detournay. 7 janvier. — Victorine, fille légitime de Victor Broumiche et de Elise Henneuse. Alphonse, fils naturel de Marie Debuck. Palmyre, fille légitime de Louis Baisez et d'Elise Collinet.